

6. Le combat de l'Opposition de Gauche en Russie

Alors qu'on entend souvent dire qu'il y a eu une sorte de duel entre Staline et Trotsky après le décès de Lénine et que Staline l'aurait emporté parce qu'il s'était montré le meilleur, je vais montrer qu'il n'y a pas eu de duel et que Staline n'a pas eu à faire preuve de subtilité pour devenir un dictateur. Je vais pour cela m'intéresser uniquement à la période qui va de 1923 quand Lénine est très malade à 1927 avant l'exil de Trotsky à Alma Ata aux fins fonds du Kazatstan. Il ne s'agissait pas d'un combat entre deux hommes pour prendre le pouvoir. Jamais Trotsky, dans toute sa vie n'a eu l'intention de prendre le pouvoir où que ce soit. C'était un révolutionnaire qui voulait la révolution socialiste mondiale. S'il avait eu les préoccupations d'un Staline, il se serait appuyé sur l'armée rouge dont il était le commandant pour faire un putsch. Le résultat aurait été à l'opposé de ce qu'il voulait. Loin de faire un pas vers la révolution socialiste, il se serait appuyé sur des généraux nationalistes pour exercer un pouvoir qui aurait fait de lui un homme d'état comme tant d'autres. Il aurait exercé son pouvoir sans le peuple voire contre le peuple. Certes il n'aurait guère pu faire pire que Staline mais, sous une forme ou une autre, la prise du pouvoir n'a jamais été sa préoccupation.



Staline



Boukharine



Zinoviev



Kamenev



Trotsky

Voyons maintenant précisément à quel point le parti bolchévique était déjà bien différent en 1923 du parti qui avait mené la révolution d'octobre.

En 1923, le parti compte 500 000 adhérents mais moins de 10 000 étaient bolchéviks lors de la révolution d'octobre. En plus de cela, sa composition sociale n'est plus du tout la même. Il y a maintenant moins de 10% d'ouvriers dans ce parti, ce qui amène l'Opposition de gauche à développer le slogan : « *Quarante mille membres du parti manient le marteau, quatre cent mille le cartable* ». Ce parti est essentiellement investi par les fonctionnaires recrutés pour redémarrer l'activité économique, les transports... Staline occupant le poste de secrétaire général du parti se trouve de fait à la tête de tout cet appareil. Il va s'appuyer sur cette nouvelle caste d'apparatchiks pour isoler la « vieille garde » bolchevique laminée par la guerre civile. C'est sur ce terreau qu'il va pouvoir exterminer la quasi-totalité des vieux bolchéviks. La gestion de « l'ilôt du socialisme » est la raison d'être de cette caste. Les apparatchiks adhèrent donc tout naturellement à la politique du « socialisme dans un seul pays » qui justifie leurs privilèges. Comme l'a expliqué Trotsky, rassemblés derrière le slogan stalinien officiel du « socialisme dans un seul pays », il y avait tous ceux qui pensaient : « *pas tout pour la révolution mondiale... pourquoi pas quelque chose pour moi aussi ?* »

Dans ces conditions la lutte pour redresser le parti bolchevique et la IIIème internationale semble désespérée. Cependant, aucun critère ne permet d'affirmer que la IIIème internationale est passée définitivement du côté de l'ordre bourgeois. Nous ne sommes pas comme en 1914

quand tous les partis de la IIème internationale avaient envoyé les ouvriers s'entretuer dans la guerre mondiale. Staline n'a pas une complète main mise sur tous les partis de la IIIème internationale. Trotsky crée donc l'Opposition de Gauche pour tenter de redresser l'orientation de l'internationale. En Russie, le parti bolchévique, bien qu'il soit envahi par les bureaucrates, n'est pas encore complètement monolithique. Quatre tendances apparaissent :

- Une tendance « restaurationniste » qui tend à réintroduire le capitalisme. Le terme n'est pas employé mais on parle du "Thermidor" comme étant la première étape de la contre-révolution bourgeoise, Cette tendance est représentée par Boukharine qui prône le développement graduel et pacifique de la NEP vers le socialisme. Il passe pour le défenseur des koulaks (Riches paysans propriétaires).
- La tendance purement stalinienne. Elle est parfois qualifiée de « centriste » parce qu'elle ne prône pas le retour au capitalisme. Staline veut que la Russie reste un état ouvrier par ses bases sociales et ses tendances économiques mais il veut que celui-ci soit géré et dirigé par une bureaucratie parasitaire de privilégiés qui sera entièrement à ses bottes. Prônant « le socialisme dans un seul pays », il veut que la IIIème internationale abandonne la lutte pour la révolution socialiste mondiale.
- Une tendance centriste qui oscille entre les positions de Staline et celle de Trotsky prenant parfois un morceau chez l'un et un autre chez l'autre. Elle est parfois qualifiée de « centriste de gauche » par ceux qui disent que la tendance purement stalinienne est « centriste ». Cette tendance est représentée par Kamenev et Zinoviev
- La tendance internationaliste révolutionnaire qui veut poursuivre le combat pour la révolution socialiste mondiale. Elle est représentée par Trotsky.

Avant même de créer l'Opposition de gauche internationale, Trotsky a commencé dès octobre 1923 à résister à la montée de la bureaucratie dans le parti avec une opposition de gauche soviétique. Il en définit l'axe central dans une brochure intitulée « Cours nouveau ». Il y regroupe une série d'articles publiés dans la Pravda. Le 8 octobre, il dénonce, dans une lettre au comité central :

« La bureaucratisation de l'appareil du parti qui s'est développée dans des proportions inouïes par l'emploi de la méthode de sélection par le secrétariat. Il s'est créé une large couche de militants entrant dans l'appareil gouvernemental du parti qui renoncent complètement à leurs propres opinions de parti ou au moins à leur expression ouverte, comme si la hiérarchie bureaucratique était l'appareil qui crée l'opinion du parti et ses décisions ».

Le 15 octobre, indépendamment de la lettre de Trotsky, une [déclaration est adressée au comité central par quarante-six militants](#) dont quelques éminents bolchéviks connus pour leur glorieuse participation à la révolution et la guerre civile.

Dans la lutte entre Trotsky et Staline les armes sont différentes et inégales. Pour Staline, tout est bon pour parvenir à ses fins : mensonges, calomnies, falsifications. Il use de son poste pour contrôler les nominations. Autant dire qu'il choisit les membres et les cadres du parti. Il peut aussi envoyer momentanément en mission à l'étranger ceux qu'il veut écarter. Nous apprendrons vite que, dès le départ, il envisage l'élimination physique de ses opposants. Mais il lui faut surseoir à cette technique radicale car il n'en a pas encore les moyens. Trotsky est en effet très populaire en Russie. Dans une lettre adressée à Rosmer, le 24 juin 1924, Souvarine écrit :

« La formidable majorité de la classe ouvrière est trotskyste, comme en témoignent les grandioses manifestations qui se produisent quand Trotsky apparaît quelque part. Mais

tout cela se traduit au congrès par la fameuse majorité de 100% pour le Comité Central »

Face à Staline, Trotsky n'a qu'une seule arme : la vérité : dire les choses comme elles sont, expliquer sans cesse ce qui se passe à tous les niveaux : dans le monde, dans l'internationale, dans la Russie, dans le parti bolchevique. Il est urgent de tirer les leçons de la révolution d'octobre car la situation en Allemagne en 1923 était par bien des aspects similaires à celle qui avait été vécue en octobre 1917 en Russie. Il faut donc expliquer aussi l'échec de la révolution allemande de 1923. Toute la question est de savoir quand il faut passer à l'insurrection et comment le faire sans hésitation. Trotsky ne peut pas ne pas aborder les divergences qui sont apparues dans le parti en octobre 1917 à ce sujet. Il dit :

« La leçon allemande de l'année dernière est non seulement un sérieux appel, mais aussi un avertissement menaçant (...). Il faut mettre à l'ordre du jour dans le parti comme dans l'Internationale l'étude de la révolution d'Octobre. Il faut que tout notre parti, et particulièrement les Jeunesses, étudient minutieusement l'expérience d'Octobre qui nous a fourni une vérification incontestable de notre passé et nous a ouvert une porte sur l'avenir »

Il est amené à expliquer que sans Lénine la révolution russe n'aurait pas eu lieu d'abord parce que c'est lui qui a créé l'indispensable parti bolchévique mais aussi parce que Trotsky sans Lénine n'aurait pas pu emmener le parti bolchévique derrière lui pour qu'il lance l'insurrection. Il se serait heurté à la position de Kamenev et Zinoviev qui estimaient que la situation n'était pas mûre et c'est eux qui l'auraient emporté. Pour expliquer la vérité, il est donc amené à critiquer Kamenev et Zinoviev. Il apporte ainsi, sans le vouloir, de l'eau au moulin de Staline, qui resserre ses liens avec Zinoviev et Kamenev.

La troïka Staline-Zinoviev-Kamenev s'est formée dès 1922-23 pour contrecarrer l'influence de Trotsky alors que Lénine dirigeait encore le parti bolchévique. A ce moment, Zinoviev, sans doute présomptueux, se voit comme le successeur de Lénine. Il tient donc à évincer Trotsky qu'il considère comme le principal obstacle pour son projet. Il est sans doute l'instigateur de cette alliance dans laquelle Staline a, manifestement, son propre projet.

Staline a réussi à s'en tirer à bon compte avec le « [Testament de Lénine](#) » lequel l'accablait dans sa dernière partie (Le post-scriptum). Le texte avait été conservé par Kroupskaïa, la femme de Lénine. Elle le remit au secrétariat général en 1924. Sur son insistance, la troïka accepta qu'il soit lu aux délégués du 13^e congrès du parti communiste russe à condition de ne pas en dévoiler l'existence à l'extérieur. Il a réussi aussi à faire en sorte que Trotsky ne soit pas présent lors des funérailles de Lénine.

La troïka est en place lors du XII^e congrès du PCUS en 1923. Elle veut criminaliser toute discussion dans le parti. Toute critique est assimilée à ce que Staline appelle « la lutte contre le léninisme » c'est-à-dire la lutte contre sa propre orientation. Staline et ses deux comparses se livrent pour cela à une vaste campagne de calomnie. Il s'agit pour eux, face aux critiques de Trotsky, de revoir la période qui a précédé la révolution pour décrire Trotsky comme le vieil adversaire de Lénine. Le 8 décembre 1924, Boris Souvarine décrit cette campagne haineuse dans ces termes :

« Le pays est inondé littéralement de « littérature » (sic) antitrotskyiste. Les mêmes textes sont imprimés et réimprimés dans toutes sortes de journaux (...) etc. Toutes les firmes d'édition rivalisent de servilité. On sort une série de volumes et d'opuscules spécialement consacrés à l'antitrotskyisme : une dizaine sont déjà en cours d'impression. Et c'est une émulation générale chez tous les « flagorneurs » et les « arrivistes » ; chaque jour c'est une nouvelle ignominie. »

A l'issue de cette campagne, Trotsky est éliminé du commissariat du peuple à la guerre en Janvier 1925 et le « trotskysme » est condamné. Le « *plénum du comité central et de la commission de contrôle* » donne en effet à Trotsky : « *un avertissement catégorique, lui rappelant que l'adhésion au parti bolchevique requiert une soumission effective et non verbale à la discipline du parti et la renonciation complète à toute lutte contre le léninisme* ». Autant dire que Trotsky est délibérément mis à l'écart du parti.

Staline va maintenant pouvoir s'attaquer aux autres cadres du parti qui entravent ses projets. Pour cela, il va s'allier avec Boukharine contre ses alliés de la veille. La rupture avec Zinoviev et Kamenev est effective en décembre 1925, lors du XIV^{ème} congrès du PCUS. Zinoviev était alors le seul à pouvoir s'opposer à Staline maintenant que Trotsky était isolé. D'ailleurs, toutes les autres délégations avaient été désignées par des secrétaires nommés par Staline. Celui-ci consolidait en effet son pouvoir en usant et abusant de sa fonction de secrétaire général du Parti pour contrôler toutes les nominations. Zinoviev avait encore une position avantageuse. Il était le directeur du Komintern c'est-à-dire de la III^{ème} internationale. De plus, il cumulait sur Leningrad (ex Pétrograd) les fonctions de président du soviet et de dirigeant à la fois du comité régional et du parti.

Zinoviev a alors créé avec Kamenev l'opposition de Pétrograd. Ils se sont mis ensuite tous les deux d'accord avec Trotsky pour créer l'Opposition Unifiée. Ils ont alors reconnu la fausseté des accusations qu'ils avaient lancées contre Trotsky en 1923-24 et ils ont confié à Trotsky que Staline pensait à son élimination physique. Zinoviev lui écrit :

« Vous croyez que Staline n'a pas réfléchi à votre suppression physique ? Il y a pensé mille fois. Il n'a été arrêté que par cette considération que les jeunes eussent rendu le triumvirat responsable, l'eussent peut-être accusé lui-même, eussent pu recourir aux attentats. Il tenait pour nécessaire de détruire d'abord les cadres de la jeunesse d'opposition. On verrait ensuite. La haine qu'il nous porte, surtout à Kamenev, s'explique du fait que nous savons trop de choses sur lui (« Trotsky » de Broué p. 480). »

Staline a d'ailleurs lancé des mesures de répression dès 1923. Il a fait arrêter, sous prétexte de conspiration, le leader communiste tatar Sultan-Galiev. Un petit groupe d'opposants qui s'intitule le « Groupe ouvrier » subit aussi la répression. 30 militants sont arrêtés. Tous les militants d'un autre groupe nommé « Vérité ouvrière » sont exclus avec son dirigeant : Bogdanov (Voir « Le parti Bolchevique » de Pierre Broué. P. 182).

Staline a d'ores et déjà mis la main sur les principaux rouages de l'appareil du Parti. Les exclusions vont s'enchaîner. Entre juillet et octobre 1926, Kamenev et Trotsky sont exclus du Politburo.

A ce moment, la deuxième révolution chinoise bat son plein. L'Opposition Unifiée lance alors son ultime combat contre la politique désastreuse de Staline dans l'Internationale Communiste. Staline et Boukharine sont tellement fautifs à ce sujet qu'ils doivent nier les faits pour nier leur responsabilité. Je reviendrai plus précisément sur ce conflit prochainement. Voyons pour l'instant ses incidences sur le projet de Staline de réduire au silence l'Opposition de Gauche qui crie la vérité sur sa politique en Chine. Aux critiques politiques, l'appareil veut répondre par l'accusation d'indiscipline et de fractionnisme, les méthodes policières, les sanctions et le chantage. Des arrestations sont annoncées et Staline envoie une quantité de cadres en mission à l'étranger.

Lors du plénum du Comité Central qui se tient du 21 au 23 octobre 1927, [Trotsky intervient une dernière fois](#) dans une atmosphère houleuse. A l'issue de ce plénum, il est exclu du Comité Central. Le 15 novembre 1927, avant l'ouverture du XV^{ème} congrès du PCUS qui se tiendra en décembre, la « Commission Centrale de Contrôle » prononce l'exclusion de Trotsky et de

Zinoviev. En décembre 1927, le XV^e Congrès déclara l'appartenance à l'Opposition de gauche incompatible avec les conceptions du Parti. Tous les opposants sont exclus du parti. Plusieurs milliers de trotskystes sont envoyés en prison et en Sibérie.

L'opposition semble vaincue cependant Trotsky reste très populaire. Le diagnostic de Souvarine s'applique encore, malgré les campagnes de calomnies contre Trotsky. Pour l'essentiel, on peut encore dire qu'en Russie la classe ouvrière reste trotskyste mais que le parti est stalinien. La preuve en est que les rares apparitions en public de Trotsky déclenchent des manifestations de sympathie. Sa dernière prise de parole en public a eu lieu le 19 novembre 1927 lors de l'enterrement de son ami A. A. Joffé. Celui-ci s'est suicidé car il n'a pas obtenu les autorisations nécessaires pour pouvoir se soigner d'une polynévrite grave. Il a choisi de donner le sens d'une protestation politique à sa mort volontaire en [laissant une lettre adressée à Trotsky](#). Lors de la cérémonie Trotsky fut le dernier orateur. Il dit notamment :

« Il a occupé des postes importants, mais ce n'était pas un bureaucrate. Le bureaucratisme lui était étranger. (...) Il abordait tous les problèmes du point de vue de la classe ouvrière (...) du prolétariat et de la révolution internationale. (...) Il s'en est allé au moment où, selon ce qu'il pensait, il ne lui restait plus rien à donner à la révolution que sa mort. Alors, avec fermeté et courage, comme il avait vécu sa vie, il l'a quittée. Quittons-le dans l'esprit où il a vécu et combattu (...) sous le drapeau de Marx et de Lénine sous lequel il est mort. Nous vous le jurons, Adolf Abranovitch Joffé, nous porterons votre drapeau jusqu'au bout. »

Un témoin raconte que la foule qui se pressait, vers Trotsky, après son discours faillit l'écraser contre un mur et que Lachévitch prit l'initiative de former un cordon de camarades qui réussirent à le dégager. Monter sur des épaules fraternelles, il lança un appel à ne pas manifester et à rentrer chez soi. (« Trotsky » par Pierre Broué. p.534)



Trotsky avec sa femme et son fils à Alma-Ata

Trotsky est déporté en 1928 à Alma-Ata au Kazakhstan, près de la frontière chinoise. Le départ a donné quelques soucis au GPU qui craignait là encore des manifestations de sympathie en faveur de Trotsky. Alors que la famille et quelques amis de Trotsky sont prêts à partir un coup de téléphone du GPU annonce sans explication que le départ est reporté de 48 heures. Des témoins racontent comment se passe finalement le départ :

« Il y avait à la gare une manifestation formidable. Les gens attendaient. On criait : "Vive Trotsky !" Mais on ne voyait pas Trotsky. Où était-il ? Devant le wagon qui lui

était destiné, une foule tumultueuse. De jeunes amis avaient fixé sur le toit du wagon un grand portrait de L.D. Ce fut accueilli par des "hourras" d'enthousiasme. Le train s'ébranla. Une secousse. Une autre. Le convoi était avancé [...] et s'arrêta subitement. Des manifestants étaient allés en courant au-devant de la locomotive, d'autres s'étaient accrochés aux wagons et avaient arrêté le train, réclamant Trotsky. Le bruit courut dans la foule que les agents du G.P.U. auraient introduit subrepticement Trotsky dans un wagon et l'empêcheraient de se montrer à ceux qui lui faisaient cette conduite. L'émotion dans la gare était indescriptible. Il y eut des bagarres avec la milice et les agents du G.P.U., il y eut des victimes de l'un et de l'autre côté ; des arrestations furent faites. Le train eut une heure et demie de retard. »

A partir de 1927, l'opposition de gauche, semble avoir perdu puisqu'elle est exclue du parti et que Trotsky est envoyé en exil. Mais, est-ce vraiment une défaite ? En fait, l'opposition ne pouvait pas gagner contre Staline dans une lutte purement interne au parti. Les armes des deux camps étaient beaucoup trop inégales. L'opposition n'aurait pu vaincre qu'avec une mobilisation populaire or, il n'y en a pas eu. Peu de temps avant sa mort, Trotsky écrira au sujet de cette période :

« L'opposition de gauche ne pouvait pas s'emparer du pouvoir et ne l'espérait même pas. (...) Une lutte pour le pouvoir, menée par l'Opposition de Gauche, par une organisation marxiste révolutionnaire, ne peut se concevoir que dans les conditions d'un soulèvement révolutionnaire. (...) Au début des années 20, il n'y eu pas de soulèvement révolutionnaire en Russie, tout au contraire : dans de telles conditions, le déclenchement d'une lutte pour le pouvoir était hors de question. (...) Les conditions de la réaction soviétique étaient infiniment plus difficiles que les conditions tsaristes ne l'avaient été pour les bolcheviks » (« Le parti bolchevique » Pierre Broué. p. 251).

Il n'y a pas eu de soulèvement populaire car le peuple russe ne pouvait pas donner davantage. Il avait gagné la révolution et la guerre civile en payant un lourd tribut. Le pays était dans une situation économique catastrophique qui ne fera d'ailleurs qu'empirer pendant encore quelques années pour finalement aboutir à une monstrueuse dictature et des millions de morts supplémentaires. Ce peuple n'avait plus les ressources pour poursuivre le combat. La théorie aberrante du « socialisme dans un seul pays » semblait être une solution viable pour ceux qui ne voulaient plus se battre et une solution confortable pour les arrivistes qui se sont satisfaits d'un statut d'apparatchik. C'était bien évidemment une fausse solution. Le combat désespéré de l'Opposition de Gauche méritait d'être mené précisément parce que la lutte pour le socialisme ne se limitera jamais à une lutte dans un seul pays. Aussi longtemps qu'aucun critère ne permettait d'affirmer que la IIIème internationale était passée définitivement du côté de l'ordre bourgeois, le combat dans toutes les sections nationales de l'Internationale devait se poursuivre. Les trotskystes l'ont mené en toute transparence dans la Russie soviétique aussi longtemps que cela a été possible. Ils le poursuivront dans la clandestinité aussi longtemps qu'ils le pourront.